



Un long dimanche de fiançailles

de Jean-Pierre Jeunet

Fiche technique

France - 2004 - 2h14

Réalisateur :

Jean-Pierre Jeunet

Scénario :

Jean-Pierre Jeunet et Guillaume Laurent, d'après le roman de **Sébastien Japrisot**

Image :

Bruno Delbonnel

Dialoguiste :

Guillaume Laurant

Musique :

Angelo Badalamenti

Décor :

Aline Bonetto

Interprètes :

Audrey Tautou

(Mathilde)

Gaspard Ulliel

(Manech)

Clovis Cornillac

(Benoît Notre-Dame)

Dominique Pinon

(Sylvain)

Chantal Neuwirth

(Bénédicte)



copyright Bruno Calvo et Gilles Berquet

Résumé

En 1919, Mathilde a 19 ans. Deux ans plus tôt, son fiancé Manech est parti sur le front de la Somme. Comme des millions d'autres, il est «mort au champ d'honneur». C'est écrit noir sur blanc sur l'avis officiel. Pourtant, Mathilde refuse d'admettre cette évidence...

Critique

Enfin! Le cinéma français actuel compte désormais une superproduction d'une indéniable réussite artistique. Jean-Pierre Jeunet apparaît aujourd'hui comme le cinéaste national dont l'univers visuel est le plus riche, le plus foisonnant, d'une maîtrise technique et artisanale digne de Tim Burton, voire

de Francis Ford Coppola. Voilà pour situer le niveau exceptionnel d'**Un long dimanche de fiançailles**. Oubliez les fausses et mesquines discussions sur l'identité de son mode de production. Cette fresque historique et romanesque a été réalisée en France, avec des acteurs et des techniciens français, hormis la présence de Jodie Foster et d'Elina Löwensohn, ainsi que la signature d'Angelo Badalamenti pour la bande originale. Le financement par une filiale nationale de Warner Bros Pictures s'est avéré salutaire. Elle a offert à l'artiste les moyens que nécessitait l'ampleur de son sujet. Il n'y a pas plus dispendieux qu'une guerre. Et **Un long dimanche de fiançailles** apporte l'espoir de voir à nouveau respectée par les professionnels la spécificité de la production cinématographique. Le

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

cofinancement par les télévisions est précieux, mais il est grand temps qu'il ne s'établisse plus au détriment de l'esthétique du septième art. Avec l'adaptation du roman de Sébastien Japrisot, le cinéaste a élaboré une mise en scène opératique et lyrique, dévoilant une minutie peu commune aussi bien dans l'écriture visuelle et sonore que dans la reconstitution et la direction d'acteurs. **Un long dimanche de fiançailles** a recours à l'ensemble des techniques d'effets spéciaux, qu'il s'agisse des modélisations 2D et 3D, des incrustes et surimpressions numériques, des fermetures à l'iris... autant de trucages offrant à l'image une démultiplication des cadres et des détails. Cette esthétique, déjà à l'œuvre dans **Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain**, permet de composer, de façon simultanée, l'illustration de la psyché du personnage et sa pensée en action. Le cinéaste ne filme pas uniquement la voix intérieure du personnage, il confronte le spectateur à l'imaginaire du protagoniste, et à son évocation par ce dernier. Le narrateur et son récit peuvent figurer dans le même plan. Ce dédoublement des introspections renoue en fait avec une grande idée cinématographique, celle de l'écran vampirique. Le souvenir apparaissant à l'image absorbe l'interprète conteur, et vice versa. (...) L'esthétique comme la narration rapprochent, par bien des points, **Un long dimanche de fiançailles** du **Dracula** de Francis Ford Coppola (1992) : le statut de l'image y a perdu sa notion d'ici et maintenant. Elle s'est transformée en réservoir à fantômes qui montent à la sur-

face de l'écran, plaçant sur un même plan différentes valeurs temporelles. Cette puissance visuelle s'inspire des compositions plastiques de l'époque du muet et de sa période expressionniste. Jean-Pierre Jeunet croit par-dessus tout à la force évocatrice de son montage, osant affronter l'écueil de la redondance au cours de la longue exposition du récit. La voix off de Florence Thomassin y cite les pages de Sébastien Japrisot, les scènes filmées illustrant les faits entendus. Mais le ton littéraire n'arrive pas à supplanter la beauté et l'ironie des saynètes intimistes, ainsi que l'horreur des tranchées. Celles-ci sont dépeintes avec un réalisme très graphique, sorte d'amplification de la reconstitution, digne du poids pictural de Marcel Gromaire et de son tableau sur les poilus *La Guerre* (1925). Le cinéaste a la volonté de donner une expérience du carnage. La conscience historique n'est pas loin. Aborder le thème de la reconstitution pourrait prêter à sourire au sujet d'un artiste qui s'intéresse avant tout à l'imaginaire et à sa représentation. Or l'Histoire est bien au rendez-vous dans **Un long dimanche de fiançailles**. Sa vision du champ de bataille dans la Somme n'a rien à envier par son vérisme aux **Sentiers de la gloire** de Stanley Kubrick (1957) ou à **La Grande parade** de King Vidor (1925). La violence est évoquée avec une telle intensité qu'elle sidère par son inhumanité. Étant l'objet des souvenirs racontés à Mathilde, le traumatisme des massacres ne pouvait guère mieux être perçu qu'à travers les séquelles laissées dans la mémoire des témoins. Ces réminiscences ne

sont plus qu'explosions, impacts d'obus, rendant sourd et décuplant la monstruosité industrielle de la Première Guerre mondiale. A ce titre, la scène de l'hôpital de campagne dans le hangar à dirigeables révèle le paroxysme mécanique et la métaphore d'une machine de destruction de masse. Cette propension à réaliser un tel point de vue sur la déshumanisation est inédite dans le cinéma français. Jean-Pierre Jeunet propose aussi un regard sur la France de Poincaré, dont l'aspect lyrique, voire pittoresque, ne l'empêche pas d'élaborer une subtile analyse politique et symbolique de l'État et de ses carences. Les grincheux reprocheront au film son apparent régionalisme, sa caricature de la Corse. Or le personnage de Tina Lombardi, originaire de l'île de Beauté, double ténébreux et spectral de Mathilde, devient clairement une victime de la Justice, condamnée à la guillotine pour avoir vengé son compagnon, exécuté alors qu'il avait été grâcié. Au-delà de son réalisme poétique revendiqué, **Un long dimanche de fiançailles** démontre la complexité du paysage français de l'époque. Le jeu des acteurs renoue, quant à lui, avec l'expressivité des années 30. La manifestation presque théâtrale des émotions, l'éloquence des propos dissipent l'opacité des personnages ayant pris le masque de l'après-guerre et de ses déchirures intérieures. Cependant, aucun pathos n'accompagne les interprétations. Elles n'existent, et ne trouvent leur force, qu'au travers des grandes lignes graphiques et sonores de la mise en scène. Le meilleur exemple demeure celui de Mathilde, héroïne blessée

et cassante, mais qui émeut en s'inscrivant dans la forme d'un grand spectacle élégiaque : celui de l'intelligence d'un merveilleux fondé sur la cruauté.

Pierre Eisenreich
Positif n°525 - novembre 2004

Le nouveau film de Jean-Pierre Jeunet est un des rares films français de ces dernières années (films de Rappeneau, Téchiné, Mocky et Tavernier exceptés) à parler de la France. Si tous les films ou presque aux USA parlent de près ou de loin des Etats-Unis, pourquoi les films français ne se pencheraient-ils pas aussi sur leur propre pays et ce, sans nécessairement tomber dans un nationalisme radical ? Car en effet, le film de Jeunet aborde ici la France et ses esthétiques (Monet, Tardi...), ses architectures (la gare d'Orsay reconstituée...), ses folklores (les cafés, la cuisine...) ou encore ses paysages (Corse, Bretagne...) en jouant sur le concept même de la carte postale.

On ne peut d'ailleurs pas vraiment lui reprocher de verser dans une «approche carte postale» de la France puisque la carte postale, en tant que support et en tant que métaphore est partie intégrante, fondatrice, de son imaginaire (on pense à **Amélie Poulain**, 2000), image de la mémoire iconographique, de la transmission, du souvenir collectionné, du fragment caché dans une boîte de petit garçon ou de petite fille. C'est un des fondements de son cinéma, l'amour de l'accessoire, de l'objet, du journal, du bout de viande, du grain, du jouet, de la vitrine, de la boutique, mais aussi du cliché détourné, du cliché qui prend

vie comme dans un théâtre de marionnettes.

Et si, un peu à l'instar de son maître Sergio Leone, le sentiment de la guerre n'est jamais loin dans les films de Jeunet, on pense à son court-métrage **Le Bunker de la dernière rafale** (1981) ou encore à **Alien, la résurrection** (1997) et même **Amélie Poulain** et si, de son propre aveu, le cinéaste avoue aujourd'hui avoir l'impression d'avoir vécu dans une autre vie pendant la première guerre mondiale, un élément, voire un moteur, central dans la filmographie de Jean-Pierre Jeunet se développe surtout ici, et de manière probablement plus épanouie que jamais : le thème de la mécanique – un thème qui prend d'ailleurs tout son sens de violence et de poésie ici avec la guerre.

(...) Dans **Un Long Dimanche de Fiançailles** (2004), la mécanique est partout – et pas nécessairement parce qu'il s'agit dans le film du champ lexical de la guerre, il n'y a pas que des bombes, mitraillettes et avions dans le film de Jeunet, mais une rythmique de leitmotivs liée au machinal et à l'engrenage.

Jules Verne plane ainsi de bout en bout du film, à travers une époque où les inventions mécaniques faisaient rage, à une époque où le train débutait à sillonner la terre, à une époque où le téléphone changeait notre manière d'échanger, à une époque où les voitures luisaient de courbes et de dorures, à une époque où les pistolets d'or se camouflaient sous les plis et à une époque où la machine cinéma, elle aussi, frémissait encore à l'iris, comme ici dans le film de Jeunet (l'éclairage du générique

d'ouverture en rappelle d'ailleurs inévitablement la nature). C'est un monde de nouvelles mécaniques flambant neuves et de rêves de progrès que nous décrit Jeunet.

Mais au fond, **Un Long Dimanche de Fiançailles** raconte la tyrannique, implacable et actuelle machine du monde, la guerre, le meurtre, la guillotine, la peine de mort, la peine des morts. Lorsque Mathilde (Audrey Tautou) se promet de courir plus vite que la voiture malgré son handicap et ses jambes mécaniques, c'est déjà le désir humain de ne pas se laisser dominer par la machine, c'est déjà l'envie d'aller plus vite que le temps et l'horloge mécanique. Car dans la jambe ou la main mécanique (on en voit une dans le film) ou encore derrière la petite montre et sa mécanique, se cache un petit mot d'amour et d'espoir, l'humanité à la recherche du temps et de l'amour perdu dans l'Histoire.

Un Long Dimanche de Fiançailles exprime par son titre même cette folle impatience de la vie et la course contre la montre qui en découle. Jeunet revient ainsi plusieurs fois dans le film sur des horloges géantes, exécute des sauts en avant, en arrière, des ralentis et accélérés et construit son film comme sur du papier à musique, en ouvrant des parenthèses narratives et esthétiques qu'il prend soin de refermer quelques moments plus tard dans le film comme d'éternels échos, comme d'éternels engrenages de style. Une machine cinématographique presque trop bien huilée diront les plus réticents.

Pourtant, ce film nous a plu pour tous les instants contrapuntiques et fragiles qu'il cultive : le vélo

qui dérape, le vent de la Bretagne incontrôlable, les petits points de couleur inattendus, les femmes libres et volontaires au cœur de la machine du monde, les retours en arrière de la musique et ses poussées en avant, l'os à moelle, les ombres dans le jardin à la toute fin, la petite allumette éclairant la nudité adolescente, les lames d'un miroir plantées dans le corps, la force des points de vue sur le même événement. Un cinéaste mécano pas loin parfois d'être génial.

Par Alexandre Tylski
Université Toulouse Le Mirail
www.cadrage.net

Propos de Jean-Pierre Jeunet et Audrey Tautou

*La pression après le triomphe du **Fabuleux destin d'Amélie Poulain** n'était-elle pas trop forte ?*

Jean-Pierre Jeunet : J'ai les pieds sur terre et je sais qu'un phénomène comme **Amélie**, ça n'arrive qu'une fois dans une vie. (...) Le succès m'a ouvert de nouvelles possibilités et m'a donné une plus grande liberté. Il m'a permis d'avoir les droits d'un livre comme cela.

Audrey Tautou : Ce qui m'importe, c'est surtout de progresser en tant qu'actrice. Mais bien que mon expérience soit importante, le doute est toujours là ! Le personnage de Mathilde est tellement riche, il évolue constamment au fil du récit.

Le principal atout d'Audrey Tautou/Jean-Pierre Jeunet ?

Jean-Pierre Jeunet : C'est qu'elle peut tout faire passer. De la même manière qu'elle arrive à faire passer tous les registres d'émotion. Elle avait la précision technique et l'humour, elle a maintenant l'émotion.

Audrey Tautou : L'une de ses grandes qualités est sa justesse dans le choix de ses interprètes. C'est d'ailleurs pendant les essais qu'il dirige vraiment ses comédiens. Une fois qu'il a obtenu ce qu'il imaginait au départ, il n'a pas besoin de vous donner une multitude d'explications sur le tournage. C'est quelqu'un qui sait parfaitement où il va.

*Comment définiriez-vous **Un long dimanche de fiançailles** ?*

Jean-Pierre Jeunet : Malgré de nombreuses difficultés, toute cette aventure n'a été que du bonheur ! Il y avait la grande grue qui portait les lumières, celle qui lançait de l'eau, celle des caméras... Cette forêt de grues dans le ciel surplombant ce no man's land désolé, ça sentait le cinéma...

Audrey Tautou : Il n'y a rien de mièvre ni de gratuit dans les sentiments qui sont décrits. A travers cette romance, on se rend compte de l'horreur et de l'infamie de cette guerre.

www.commeaucinema.com

Le réalisateur

1955 : il naît à Roanne. 1973 : il a 18 ans lorsqu'il a le choc artistique

qui va changer sa vie. Alors qu'il travaillait dans les PTT (il installait des centraux téléphoniques en province), un soir dans un bistrot des Vosges, il voit à la télévision **Cœurs de secours** de Piotr Kamler. Il commence par réaliser tout seul des courts métrages d'animation. 1974 : après sa rencontre avec Caro, il écrit en tant que critique dans *Fantasmagorie* (revue sur la bande dessinée et l'animation dirigée par Caro), mais aussi dans *Charlie Mensuel* et *Fluide Glacial*. 1980 : il enchaîne publicités et clips. 1990 : il fait même un peu de production. 1997 : Hollywood lui propose de réaliser **Adams family** mais il refuse. En revanche il acceptera **Alien IV**.

Filmographie

Courts métrages :

L'évasion	1978
Le manège	1980
Le bunker de la dernière rafale	1981
Pas de repos pour Billy Brakko	1984
Foutaises	1989

Longs métrages :

Delicatessen	1991
La cité des enfants perdus	1995
Alien : résurrection	1997
Le fabuleux destin d'Amélie Poulain	2001
Un long dimanche de fiançailles	2004

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
 Positif n°525
 Cahiers du Cinéma n°595
 Fiches du Cinéma n°1766

g.castellino@abc-lefrance.com